

Bonne Année . . .

Le Taon souhaite une bonne année à ses lecteurs et à ses charmantes lectrices ; à ses fidèles et dévoués collaborateurs (prière de passer à la caisse, mais pas tous ensemble) ; à ses imprimeurs qui, les premiers, ont atteint un si beau résultat chromotypographique.

Il souhaite, aussi, une bonne année à Monsieur Gouin, à Monsieur Turgeon, et à Monsieur Jean Prévost, sachant tout ce qu'il leur doit. Il souhaite, enfin, une bonne année à Monsieur Lemieux et le remercie cordialement pour la façon toute gracieuse avec laquelle il a mis le service postal à sa disposition.

A bas le Nationalisme

Mon Cher Charlebois,

Je vous retire ma collaboration. Ne comptez plus sur moi. C'est une question de conscience.

Il paraît que vous êtes nationaliste ! Heureusement pour vous, je ne l'ai pas appris à la lecture de votre journal, car je serais en droit de vous taxer de déloyauté. C'est en parcourant, par hasard, un morceau de la "Vigie" attaché au clou de la plus petite pièce de mon logis, à portée de la main, que ce fait compromettant est venu à ma connaissance.

...Savez-vous, misérable, ce que cela signifie que d'être nationaliste ? Où donc avez-vous la tête ? Connaissez-vous bien Bourassa ? Ignorez-vous que Asselin a déjà couché en prison ?

Et vous frayez avec ces gens-là ? Avez-vous oublié que notre Ordinaire a prohibé les mariages mixtes ?

Etre nationaliste ! cela veut dire ne pas admirer les talents transcendants de M. Rodolphe Roy ; résister à l'éloquence entraînant de M. Jules Allard ; demander que les Canadiens-français soient représentés dans le cabinet de la province de Québec. Etre nationaliste ! c'est blâmer qu'un ministre fasse trente centins de l'acre sur une vente de 250,000 acres de terres publiques ; c'est nier à M. C. R. Devlin qu'il est Canadien-français ; c'est ne pas trouver M. Gouin bel homme ; c'est croire que Sir Louis Jetté est maigre ; prétendre que M. Rodolphe Lemieux n'est pas fils unique ; nier que M. Jean Prévost soit sorti du cabinet pour sa santé. Etre nationaliste ! mais c'est douter de la force littéraire du juge Cimon, ne pas s'aplatir devant "les imbéciles du pouvoir qui ont tant de pouvoir sur les imbéciles" ; soupçonner que M. Turgeon et le comté de Bellechasse ne sont pas tout le pays ; c'est être convaincu que les politiciens qui osent faire de l'opposition au cabinet Gouin ne sont pas des chenapans, des calomnieurs, des lâches, des traîtres, des rené-

gats, des apostats, des gibiers de prison et que sais-je encore ?

Vous êtes et n'êtes pas de tous ces avis et vous croyez que je vais vous aider, prostituer ma plume en vous donnant mon concours ? Mais pour qui me prenez-vous donc ? Suis-je, par hasard, rendu au point de négliger mes intérêts personnels ? L'immense fortune que j'ai amassée dans le journalisme n'a pas été acquise, Dieu merci ! en attaquant l'autorité. Sachez, monsieur, que j'ai le plus grand respect pour nos institutions. Pour moi, la politique est affaire sérieuse. J'ai toujours compris qu'un ministre digne du nom doit se servir avant de servir le peuple, oublier ses promesses les plus solennelles, exploiter le pays pour faire ses petites affaires, leurrer systématiquement les électeurs... J'adore M. Alexandre Taschereau, M. Brodeur est l'un de mes amis, je porte M. Rodolphe Lemieux dans mon cœur. Le "Canada" est mon organe ; le "Soleil" sert à tous mes besoins. Je crois que si la Providence nous a donné des limites à bois, c'est pour enrichir les ministres provinciaux et que notre destinée, comme peuple, a toujours été de devenir les valets des Anglo-Saxons. Je crois avec plaisir que nous y allons sûrement et je ne puis comprendre qu'un homme aussi intelligent que vous ne se soit pas encore rendu compte de ces vérités. Vous ne lisez donc pas ? Avez-vous jamais regardé les comptes-rendus des assemblées ministérielles ? N'êtes-vous pas abonné aux "Dépêches" ? Où donc avez-vous fait vos humanités ? Vous ne connaissez pas Machiavel ? La vie de Talleyrand vous est-elle inconnue ? Et celle du boss Tweed ? Savez-vous l'anglais ? Connaissez-vous l'histoire des Quarante Voleurs ?

Où prenez-vous vos inspirations ?

Votre éducation a été négligée.

Mon cher Charlebois, il faut avoir des principes et des mœurs, fussent-elles mauvaises.

On ne gagne pas les élections avec des prières, a dit un grand Canadien. On les gagne encore moins avec de l'honnêteté. En ma qualité de conservateur endurci, j'en sais quelque chose. Or, les victoires électorales, c'est tout : ça donne de l'esprit, des connaissances, de l'éloquence, le moyen de s'enrichir et de se faire ériger des piédestaux par les journalistes intelligents. Etre vaincu dans un comté, c'est se mettre tout simplement au rang des animaux.

Les gouvernements, dans le fond, ne sont pas indispensables ; ils servent généralement de prétexte à occuper les désœuvrés. Tout moyen est bon pour s'en rendre maître et, en ce siècle de vie intense, les gens honorables ne peuvent y aspirer. Vingt gallons de whisky et deux cents dollars sagement distribués sont des arguments irréfragables qui convainquent la paroisse la plus respectable possible de l'intégrité et de l'intelligence d'un candidat. L'ineptie, la paresse, l'étroitesse d'esprit, le crétinisme sont les qualités essentielles de tout ministre, même d'un ministre protestant. Pour réussir en politique, il ne faut avoir ni vergogne, ni décence, ni moralité : il suffit d'avoir bonne santé et d'être du sexe masculin.

Dans cette catégorie, nous avons des tas d'hommes qui sont nos hommes d'Etat.